

INFLUENCE DES DOCTRINES DE L'ANCIENNE ÉGYPTÉ SUR L'ÉSOTÉRISME JUDÉO-CHRÉTIEN ET SUR LES ORDRES ILLUMINÉS ET MAÇONNIQUES

par

ALDEBARAN

(Gastone Ventura)

Nous suspendons pour ce numéro la publication du *Rituel de la Haute Maçonnerie Égyptienne* pour publier un texte inédit de Gastone Ventura qui complète de façon très utile notre dossier "Maçonnerie Égyptienne".

Rappelons brièvement qui est Gastone Ventura (1906-1981). Ancien officier de marine et journaliste, le Comte Gastone Ventura succéda en 1966 à Ottavio Ulderico Zazio à la tête du Grand Sanctuaire Adriatique des Rites de Misraïm et de Memphis, la plus traditionnelle des obédiences maçonniques égyptiennes. Également grand-maître de l'Ordre Martiniste d'Italie, grande figure de l'hermétisme italien, Gastone Ventura réussit à maintenir le Grand Sanctuaire Adriatique loin des préoccupations politiques ou économiques qui souvent contraignent les loges maçonniques, et à affirmer l'héritage hermétiste de la Franc-Maçonnerie, relayé en cela par son successeur, Sebastiano Caracciolo, actuel Grand Hiérophante, qui lui succéda à sa mort, en 1981.

Nous remercions Sebastiano Caracciolo de nous avoir permis de traduire et publier ce texte qui apporte des indications importantes sur la nature opérative de la maîtrise maçonnique.

Pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Grand Sanctuaire Adriatique, nous vous renvoyons à la lecture du livre *Les rites maçonniques de Misraïm et Memphis* de Gastone Ventura, traduction Gérard Galtier et Sophie Salbreux, éditions Maisonneuve & Larose, Paris, 1986.

ALDEBARAN

(Gastone VENTURA)

INFLUENCE DES DOCTRINES DE L' ANCIENNE EGYPT
SUR L' ESOTERISME JUDEO - CHRETIEN ET SUR LES
ORDRES ILLUMINISTES ET MACONNIQUES .

Pour affronter avec quelque succès un sujet de ce genre en disposant du temps et de l'espace réservés à un bref essai, il est nécessaire de s'arrêter sur trois éléments principaux de l'histoire (et des mythes) de l'ancienne Egypte, reconstruite par les égyptologues sur les bases des inscriptions sur les stèles et les pyramides, et de la découverte de papyrus anciens : 1. Un bref panorama de la période énéolithique ; 2. Un résumé des théogonies avec une attention particulière pour celles d'Héliopolis et de Memphis ; 3. Un aperçu de la religion funéraire.

En abordant tout de suite le sujet, par les Textes des Pyramides, écrits non comme on le croit communément dans les grandes pyramides de Giseh, mais dans les plus modestes et négligées par la culture ordinaire, des Rois de la Vème et de la VIème dynastie (par exemple Ounas et Pepi I et II ,vers 2500 - 2280 environ avant J.C.) nous savons que la Haute Egypte constituait le règne de Seth, tandis que le delta du Nil était divisé en deux regroupements de petits états appelés NOMES qui auraient été unifiés par un Roi appelé Osisris. Son fils Horus aurait ensuite conquis la Haute Egypte en étant victorieux de Seth.

Selon l'égyptologue allemand Kurt Sethe cela aurait eu lieu vers 4100 avt J.C , époque à laquelle on aurait adopté le calendrier solaire. La capitale se serait trouvée à Héliopolis à proximité du territoire actuel de la ville du Caire.

A partir de ces textes - qui racontent des faits qui se sont déroulés à l'époque énéolithique et donc préhistorique, c'est à dire avant que ne soit créée l'écriture - on a donc un premier point de repère sur l'ancienneté et probable réalité historique de la légende religieuse d'Osiris, Dieu , ou plutôt souverain du Nome d'Abydos.

Toutefois, nous savons comment avant que les deux Rois, père et fils (Osiris et Horus) ne se confondent avec les deux Dieux qui portèrent leurs noms (et ceci est dit dans ces mêmes textes des Pyramides) qu'au temps de la première dynastie - de 4000 à 3000 environ avt J.C. - on adorait Râ (Ré) , le Soleil, et il semble qu'un tel culte provienne justement d'Héliopolis, peut-être la plus ancienne ville parmi les Nomes de l'Egypte. On ne doit pas par ailleurs oublier que le premier Dieu de l'Egypte, considéré comme le Créateur, père-mère des Dieux, est Atoum.

Le mot Atoum, qui exprime l'idée de la totalité, mais aussi celle du néant (on pourrait donc dire de l'infini) dans la réalité se réduit à une abstraction. Et les théologues d'Héliopolis - d'après Jacques Vandier - l'auraient attribué comme nom au Dieu local pour établir un trait d'union entre la religion du lieu et la religion cosmique.

Bien que les opinions au sujet d'Atoum soient divergentes (Hermann Kees traduit Atoum comme "Celui qui n'existe pas encore " , tandis que Sethe, dans ce cas, préfère donner à la racine TON qui exprime, comme il a été dit, aussi bien la totalité que le néant, la signification de la totalité) je pense quant à moi, si l'on considère le rôle confié à Atoum en tant que Dieu cosmique, et puisque il est également toujours représenté sous une forme humaine, que les deux interprétations sont complémentaires et s'amalgament. Entendant l'interprétation de Kees (celui qui n'existe pas encore) comme " NON ETRE ", indiquant ainsi, semblablement aux Rg-Veda , celui qui existait avant le " principe / commencement " , ou bien l'inconnaissable et l'inexplicable , on accepte également l'hypothèse de Sethe sur le Tout . En effet, d'après les Rg-Veda, l'Inconnaissable, le Non Etre dit : " Avec trois parties de moi_meme j'ai fait tout cet univers ". La quatrième partie est la racine, inconnaissable, de l'arbre Aswartta, qui se trouve en haut alors que ses branches, et donc le monde visible, sensible et phénoménal, pendent vers le bas.

Il est également certain que les Rois des premières dynasties étaient déifiés post-mortem, lorsqu'ils n' étaient pas déjà adorés comme des Dieux de leur vivant. Les Textes des Pyramides nous en donnent la preuve dans les hiéroglyphes peints dans la pyramide d'Ounas, (dernier roi de la Vème dynastie, ayant vécu ou étant mort vers 2400 avt J.C.) où ils disent (je n'en cite que de brefs passages) : " ...tremblent les os du Dieu de la Terre à la vue du Roi Ounas resplendissant et puissant comme Dieu qui vit chez ses pères et se nourrit de ses mères...La splendeur du Roi Ounas est dans le Ciel ; sa puissance dans le règne de la lumière, comme de son père Atoum. Celui-ci l'a créé, mais Ounas est apparu dans le ciel portant la couronne de la Haute Egypte, comme seigneur du règne de la Lumière. Ounas a absorbé l'essence de tout Dieu ". En somme, Ounas s'identifie avec le Soleil.

Il faut observer que les Textes des Pyramides, l'écriture sacrée la plus ancienne de l'ancien Empire, à l'époque où la religion était encore celle d'Atoum et de Râ, sont une littérature funéraire réservée aux Rois, et reflètent la caractéristique sacrée de la souveraineté de ce temps, dont la décadence commença à la fin de la VIème dynastie, avec Pepi II (2280 avt J.C. environ) lorsque ces textes funéraires apparaissent dans des pyramides dédiées à des reines, et peu après ce sont ceux au lapis -lazuli dans la pyramide du Roi Ili de la VIIème dynastie, quand avait déjà commencé la déification d'Osiris et que sa religion commençait à ouvrir à tous les mortels la possibilité de s'identifier à lui.

Ceci montre bien que, tandis que les Textes des Pyramides, en reflétant la vie religieuse de l'ancien Empire et les cérémonies funèbres réservées au monarque sacré, étaient bien des textes rituels, les Textes suivants des Sarcophages et, ensuite, le plus connu et toujours cité Livre des Morts, qui ouvraient la porte aux aspirations à l'immortalité de tous au moyen de formules particulières qui devaient amadouer les juges des morts, étaient seulement des textes magiques. Malgré cela, la fameuse ruse utilisée par le défunt devant le tribunal d'Osiris n'était pas toujours suivie d'effet. L'inscription de 330 des Textes des Sarcophages se relie à des éléments mystiques du temps sacré, et dit : " Moi je vis, moi je meurs, moi je suis Osiris. Je suis sorti de toi, je suis entré en toi, j'ai grandi en toi, je suis tombé en toi : je suis tombé sur mon côté. Les dieux vivent de moi. Je vis, je meurs, mais je ne succombe pas ". L'allusion à la chute sur le côté, qui se réfère explicitement - du moins à mon avis - à l'inscription 1878 des Textes des Pyramides où on exhorte le souverain défunt à "secouer le sable" de son visage (on supposait donc une sépulture dans une tombe de sable) et puis on disait : "Soulève-toi du côté gauche et appuie-toi sur le côté droit ", mouvements et positions rituels sans lesquels la formule magique n'aurait pu servir à rien.

Toujours à propos du sacré de - l'ancien Empire on doit souligner à quel point la religion d'alors était clairement solaire et masculine (ainsi que je le dirai plus loin en parlant de la doctrine de l'engendrement) , indice de traditions célestes qui en quelque sorte peuvent faire penser à des dynasties arrivées de l'extérieur et qui se sont imposées aux tranquilles populations autochtones. Qu'il s'agisse de religion solaire cela est clairement exprimé dans les Textes des Pyramides, là où l'on voit le Roi Ounas vivre chez ses pères et se nourrir de ses mères. La dégénérescence commence quand le rite est utilisé pour la reine et se concrétise avec le mythe d'Osiris et la partie prédominante d'un tel mythe réservée, ensuite, à sa soeur et épouse Isis.

Observons maintenant, bien que sommairement, les théogonies égyptiennes, à partir de Atoum, Dieu d'Héliopolis, qui s'identifie à un certain moment avec Râ, aurait été engendrée le couple Shou-Tefnout respectivement dieu de l'air et déesse de l'humidité (à mon avis de l'eau)

Shou- Tefnout auraient à leur tour engendré Geb - Nout qui , ensuite, donnèrent la vie à quatre frères et soeurs, c'est à dire Osiris - Isis et Seth - Nephtys.

Cette série de Dieux forme, en utilisant un terme grec, l'Ennéade d'Héliopolis à laquelle s'oppose, par la suite, l'Ogdoad d'Hermopolis lorsque ce Nome prend temporairement le dessus.

Dans l'Ogdoade on ne part d'Atoum mais d'un premier couple Noun - Nonet qui représentent l'océan primordial ; de ce couple naît le second Houh et Hohet qui sont l'eau ; le troisième Kouk et Koket sont l'obscurité ; le dernier, enfin, qui conclue cette théogonie joue le rôle le plus important et serait selon Sethe, celui du "souffle qui plane sur les eaux" repris ensuite par la Bible.

Les théories sur le comment se génèrent et apparaissent les Dieux et ensuite se produit la création du monde sont variées et souvent en contraste entre elles. Sethe et Kees, les deux plus grands chercheurs en égyptologie, sont toujours à des pôles opposés : d'ailleurs le Panthéon égyptien est si vaste, et les influences du Nome le plus important sur les autres Nomes au cours d'une période historique, et par conséquent sur les dieux et sur leur religion, modifient les fonctions, en particulier celles qui sont créatives comme c'est le cas par exemple pour Amon, le dernier Dieu de l'Ogdoade d'Hermopolis, qui à un certain moment devient - pour des raisons politiques - le Dieu le plus important d'Égypte et le père des Dieux. Pour revenir, ensuite, pendant le bas empire à son rôle initial en cédant alors son importance à Horus.

Pour les considérations qui suivront il est opportun d'examiner deux des doctrines les plus anciennes, considérées comme fondamentales pour l'analogie qu'elles présentent avec d'autres religions : celle qui est dite d'Héliopolis et celle de Memphis dans lesquelles les dieux créateurs sont respectivement Atoum et Ptah. Pour Atoum j'ai déjà parlé de ses apparences humaines et de ses qualités. Pour Ptah le discours est différent. Un fragment de l'Hymne à Ptah (Papyrus de Berlin 3048, VIII, 2) dit que ce Dieu est "Celui qui a formé tous les Dieux, les hommes et les animaux ; qui a créé (irj) tous les pays et les rives de l'océan dans son nom de formateur de la terre" (mieux à mon avis, qui donne forme à la terre, puisque lui, Ptah, est représenté sous l'apparence d'un fondeur). Dans une tablette de la XIX^{ème} dynastie, également conservée à Berlin, il se dit : "être Ptah qui a fait (Irj) ce qui est, qui a créé (Km' ce qui existe)". On doit noter comment le verbe *irj* est traduit d'une part comme créer, et d'autre part comme, faire, ce qui en somme, peut avoir peu d'importance dans un sens général, mais cela prouve comment les égyptologues eux-mêmes ne sont pas vraiment d'accord sur la signification à attribuer à ce même verbe. Si on voulait entrer dans des détails subtils on pourrait affirmer que "faire" n'est pas "créer" dans la mesure où l'on peut faire également sur commande, mais non créer. Ceci pourrait, dans le contexte qui présente Ptah comme fondeur (et par conséquent un faiseur), donner raison à ceux qui prétendent être Ptah seulement l'exécutant de la volonté de quelqu'un qui se trouve au-dessus de lui. On verra ensuite à quel point cela est erroné.

Selon la théorie d'Héliopolis Atoum, Dieu primordial, engendre avant tout l'air et l'humidité (Shou et Tefnout) qui à leur tour engendrent la terre et le ciel (Geb et Nout) desquels naissent, comme il a déjà été dit, Osiris et Isis, Seth et Nephtys, ces derniers représentant selon Kees (*Götter glaube*) les forces politiques du monde désormais créé et identifié avec l'Égypte.

Mais comment fait Atoum pour engendrer à lui seul le couple Air- Humidité ? On doit affirmer ici que c'est justement le système théogonique d'Héliopolis qui a créé la doctrine classique de la création par génération. Selon les Textes des Pyramides (1248 a/d) reproduits par Kees dans l'oeuvre citée, Atoum "prit son phallus en main et cela provoqua la naissance du premier couple : Shou et Tefnout". En conséquence le Dieu primordial créateur a engendré par masturbation : les textes n'en disent pas plus mais il faut supposer que Tefnout est davantage que l'humidité, l'eau sur laquelle plane Shou, l'air, ou mieux le Souffle. La masturbation d'Atoum a provoqué le jet de la semence (l'humidité, ou bien l'eau) au moyen de la pression d'un souffle (air - ou mieux à mon avis pneuma comme on le retrouve dans une certaine tradition grecque dans laquelle on parle d'un certain air ou bien pneuma qui existe dans la semence masculine).

Par la suite, toujours selon les Textes des Pyramides (1652 c) et d'après ce qu'écrit Marenz dans Melanges Jahn page 24, Shou et Tefnout seraient nés non du Phallus d'Atoum, mais plutôt de sa bouche. Il s'agit de quelques considérations faites sur les racines de leurs noms et donc sur l'hypothèse que Shou dériverait de iss (expectorer, sortir de la poitrine, ce qui donne l'idée du souffle) et Tefnout de tf (crachement). En conséquence les Deux Dieux masculin et féminin seraient l'air produit par l'expectoration et l'humidité, liquide ou eau représentée par le crachement du Dieu primordial ou originel.

A mon avis précisément cette interprétation tardive, probablement dérivée - comme on verra plus loin - de la doctrine de Memphis, ne change en rien le sens de la première hypothèse. En effet symboliquement le moyen qui effectue l'expulsion de la semence du phallus d'Atoum est parfaitement représenté par le souffle de l'expectoration, et la semence elle-même par le crachement.

Il faut arriver à la suprématie de Memphis, dans le temps compris entre la II^{ème} et la V^{ème} dynastie, c'est à dire à peu près de 2800 à 2560 av. J.C., pour que la plus noble théorie de la création par la bouche du Dieu primordial, au moyen de la parole, s'installe grâce à Ptah.

L'inscription de Shabaka, se trouvant au British Museum, traduite par Sethe, dit : " L'Ennéade est née des dents et des lèvres de cette bouche qui a donné à chaque chose son nom ; de laquelle Shou et Tefnout sont sortis, cette bouche a créé l'Ennéade ". Et, ensuite, les paroles créatrices " sont conçues par le cœur et ordonnées par la bouche " ce qui signifie que la divinité les crée dans le centre de sa vie et de sa pensée et les publie ensuite sous forme de sentence, ainsi que le soutient justement Morenz dans son livre La religion égyptienne (page 218) en se rattachant avec toutefois une légère divergence, à la splendide hypothèse de H. Junker ("Das Götterlehere von Memphis ") authentique petit traité de psychologie des hommes de l'ancien Empire que je vous cite en le reprenant chez Jacques Vandier (Page 66 de La religion égyptienne) : " La langue et le cœur exercent leur puissance sur tous les membres. En partant de cette considération, c'est à dire que le cœur se trouve dans tous les corps et que la langue est dans toutes les bouches de chaque Dieu, de tous les hommes, de tous les animaux, de tout être qui rampe et qui grimpe, et que le cœur conçoit tout ce qu'il veut et la langue ordonne tout ce qu'elle veut, tandis que la vue, l'ouïe et la respiration apportent au cœur des informations, il est clair que c'est lui, le cœur le maître de toute connaissance, et la langue celle qui répète ce que le cœur a pensé. C'est ainsi que sont réalisées toutes les œuvres et tous les travaux des artisans, les activités des mains, la marche des pieds, et les mouvements de tous les autres membres, d'après cet ordre conçu par le cœur et qui a été prononcé par la bouche, et qui constitue la nature de toutes les choses ". Cette "hypothèse" a été émise par Junker en rassemblant une série de petits épisodes racontés sans lien entre eux dans l'inscription de la stèle de Shabaka, et cela n'est pas un mystère qu'elle est reportée bien que sous une autre forme mais avec le même contenu, dans le rituel du 94.^o grade du rite de Memphis et Misraïm (Prince Patriarche de Memphis). A ce sujet il faut dire aussi que dans la doctrine théogonique de Memphis se trouve l'ancienne conception de l'identité entre les paroles et les choses (toujours soutenue par mes maîtres et par moi) parce que comme le dit l'inscription de Shabaka " c'est la bouche qui donne à chaque chose son nom " et par conséquent par le fait même qu'elle les nomme, elle les crée ; et ainsi on peut affirmer, vice versa, que les choses n'existent pas quand elles ne sont pas nommées et ceci est logique parce que lorsqu'on parle d'un état primitif on dit : " Quand cette chose n'avait pas encore de nom ". C'est une idée qui confirme le sacré de l'époque de Memphis quand on pense que pour le sujet d'un Roi-Dieu (Roi-prêtre) un ordre était inévitablement suivi de son effet. C'était comme si, à travers la parole du souverain on passait comme effectivement cela devrait être, de la puissance à l'acte.

Je dirai encore une chose avant de passer à la religion funéraire : Une conception d'Héliopolis fait dériver d'Atoum également deux Dieux-idées, "Sentences" (Hw) et "Connaissances" (Sj') noms qui montrent comment ces deux dieux sont des symboles de la langue et du cœur comment, plus tard aux temps de la suprématie d'Amon, ils apparaîtront comme tels dans le papyrus de Leyden I ...,V,16 : " La Connaissance (Sj ') est le cœur d'Amon-Râ, la Sentence est ses deux lèvres ".

" Quand " la création est-elle arrivée ? Avant ou après le Principe/commencement ? La création a eu lieu la première fois - disent les Annales d'Oudimou .

Sur la religion funéraire, il apparaît clairement, d'après ce que l'on a dit au sujet des inscriptions à l'intérieur des Pyramides, que pendant l'Ancien Empire était en vigueur une religion solaire, les mêmes Rois étaient fils du Soleil ou même s'identifiaient à lui, leur position était celle du Prêtre-Roi et leur mort les plaçait de droit dans le Panthéon des Dieux. L'exemple le plus éclatant d'une telle réalité est le mythe d'Osiris qui a réussi à faire partie, pour des raisons politiques toutefois, de l'Ennéade d'Héliopolis, et ensuite est parvenu à représenter le Dieu, peut-être pas le plus important, mais du moins le plus invoqué du Panthéon égyptien. Il faut dire également , pour cette ancienne période, qu'à l'aube de la théorie "stellaire" selon laquelle les morts rejoignaient le ciel inférieur (ou nocturne) des étoiles, les Textes des Pyramides donnent très peu d'informations soit à cause de l'antipathie innée éprouvée par les égyptiens pour la nuit, soit parce qu'une telle théorie mettait en péril tout le sacré sur lequel s'appuyait la vie d'alors. En somme la victoire de la théorie "stellaire" sur la "solaire" peut s'attribuer au fait que puisque seulement les Rois avaient le droit d'être admis dans le ciel des morts, sur qui donc auraient-ils pu régner dans l'au-delà ? Voici l'opportunité, voire la nécessité, de se faire accompagner non seulement dans le voyage vers le ciel nocturne, mais aussi dans l'éternité. Voici que les étoiles, demeure des âmes des morts, devinrent la cour du roi défunt : les étoiles étaient réservées, en tant que cour du roi, à ses compagnons. On voit s'étendre d'abord à la famille du Roi, puis à ceux qui lui sont apparentés, donc aux fonctionnaires les plus puissants, et ainsi de suite, avec le temps, à tous, cette possibilité de faire le voyage vers le ciel nocturne et devenir une étoile. Puis de s'identifier totalement avec Osiris.

La religion funéraire avec le triomphe d'Osiris commence à la fin de la Vème dynastie, dans la période des Textes des Sarcophages, mais sa victoire définitive sur la vieille croyance s'est vérifiée aux débuts de la XIème dynastie lorsque dans sa lutte contre Erakléapolis, le Roi Antef I de Thèbes s'est rendu maître d'Abydos, berceau du culte osirien. La raison politique décida le Roi Antef, par opposition à son adversaire Kheti II qui se considérait l'héritier des Rois de Memphis et donc partisan de la religion solaire, à faire propager le mythe d'Osiris. Les successeurs de Antef I, Antef II et Antef III, en continuant la lutte contre les souverains de la Xème dynastie Kheti II, Merikaré et Kethi III, continuèrent la politique de leur prédécesseur jusqu'à la prédominance de Thèbes sur Erakléapolis , et c'est alors que la religion d'Osiris triompha définitivement. Ainsi se termine la période de l'ancien Empire et commence vers 2065 avant J.C. le Moyen Empire dans lequel on ne peut plus parler de véritable religion solaire. La dégénérescence a conduit , sans doute pas à la démocratisation politique, mais à la démocratisation religieuse, et donc au droit à l'immortalité pour tous : on se trouve sur la voie qui mènera , dans le domaine religieux, à la suprématie de la nature et par conséquent de caractère féminin.

Il me semble superflu de rappeler la légende d'Osiris et l'avènement de la triade Osiris-Isis-Horus : ce qu'en a dit Plutarque est bien connu , toutefois il est considéré, même par des gens instruits, que le vrai Dieu d'Egypte soit Osiris, faisant ainsi une immense confusion puisque le rôle d'Osiris, très important comme Roi des Morts, n'est pas celui de Dieu créateur mais de Dieu de la Nature (Nouvel Empire) en fonction de sa caractéristique - entr'autres- de Dieu de la végétation, de Dieu du Nil et même de Dieu lunaire, puisqu'il fut identifié à la lune.

Il reste néanmoins certain qu'Osiris, sur tous les bas-reliefs ainsi que sur les écrits hiéroglyphiques apparaît toujours comme un roi, et cet aspect est inséparable de son mythe et de son culte. Comme dit justement James Frazer, Osiris dans toutes ses histoires est considéré comme un Roi mort, étant donné que le rôle de Roi vivant est invariablement tenu par son fils et héritier Horus ; cette religion d'Osiris et d'Horus est à la base, non seulement du culte funéraire des Pharaons mais aussi du rituel des temples : Noret affirme qu'Osiris est un Dieu de l'agriculture ; on ne doit pas oublier aussi les crues du Nil et de l'influence de la lune sur elles : et Osiris en voyageant le long du Nil mort dans son cercueil, l'aurait fécondé, mis à part le fait d'être lui-même la lune, il en assumerait les influences qu'elle a sur les eaux.

Il n'est pas possible de conclure cette sommaire étude des éléments essentiels pour traiter le sujet sans s'arrêter sur la personnalité et sur les pouvoirs d'Isis, soeur et épouse d'Osiris. Je me limiterai à résumer ce que disent Sethe (Urgeschichte) et les Textes des Pyramides (II54b). Il s'agit d'une des figures les plus populaires et plus touchantes du Panthéon égyptien. Il semble que rien, au début, ne lui réserve le rôle d'épouse fidèle qu'elle a par la suite assumé dans la mythologie de l'ancienne Egypte. Son union avec Osiris, par son caractère que l'on peut considérer comme mystique, témoigne de son origine théologique. Mais, évidemment, (selon Kees in Götterglaube) Isis doit être considérée comme une Déesse-mère et ceci serait confirmé par son nom qui signifie " le siège ", ou bien le " trône ".

L'affirmation de Kees est ensuite confirmée par le mythe osirien selon la version du Nouvel Empire d'après le fameux papyrus de Berlin connu comme étant Les lamentations d'Isis et de Nephtys.

" L'histoire touchante d'Osiris et d'Isis - écrit Vandier dans l'oeuvre citée (page 53) - avait séduit le peuple égyptien, sans aucun doute parce qu'elle représentait le triomphe de la vie familiale, de la fidélité conjugale, de l'amour maternel et de la piété filiale ".

Et le temps a pu démontrer, qu'elle a séduit les Grecs et les Romains, et elle a trouvé une répercussion dans presque toutes les religions méditerranéennes.

A la lumière de ce que nous venons d'examiner on ne peut qu'observer les nombreuses analogies avec l'Ancien et le Nouveau Testament, avec les théories gnostiques des premiers chrétiens et avec la franc-maçonnerie.

D'autres analogies apparaissent de façon évidente avec les théories kabbalistiques, mais c'est de manière tout à fait pesante que se retrouve l'influence de la religion et de l'ésotérisme égyptien sur l'hellénisme tardif, principalement après la conquête macédonienne du delta du Nil, la fondation d'Alexandrie et l'avènement de la dynastie ptolémaïque sur le trône des Pharaons.

Si, de plus, on voulait prendre en considération l'opinion de l'encyclopédiste athée Charles Dupuis, qui en 1794 publia son livre monumental sur l'origine de tous les cultes, livre dans lequel il affirmait que toutes les religions dérivait du firmament et le que les théogonies étaient basées sur l'étude des sept planètes et des douze signes zodiacaux , et même sur des règles astrologiques, l'analogie serait complète, non seulement pour la religion égyptienne, le judaïsme et le christianisme, mais en fait pour toutes les religions révélées ou non.

Mais sa théorie, qui pouvait être acceptée en France en 1794 quand il identifiait la religion égyptienne dans le mythe d'Osiris raconté par Plutarque, (et pour donner un autre exemple, la religion hindoue, sur le culte de Vishnu), ne serait plus tellement valable aujourd'hui malgré tous ses efforts , de bon partisan des " principes immortels ", pour démontrer la vérité de ses assertions et le triomphe de la " déesse Raison ".

J'espère quant à moi, que les influences particulières et les analogies en relation avec le sujet de cette étude soient particulièrement traitées par de nombreuses personnes à présent.

En ce qui me concerne, sans entrer dans les détails, je me contenterai d'en indiquer quelques unes - peut-être parmi les moins connues et les moins évidentes :

A) Dans la mesure où cela se réfère au judaïsme et à l'Ancien Testament ;

1. " N'ajoute, ni ne retranche aucune phrase ou parole, et ne remplace pas l'une par l'autre ". Cette phrase de la sagesse de Ptah aurait provoqué la formulation de l'exigence essentielle et fondamentale pour toutes les religions précédant les écritures sacrées, de garantir le texte des écritures contre toutes les suppressions, les ajouts, ou les modifications.

2. Les cinq titres des rois d'Egypte se retrouvent avec quelques variantes, dans le règne de Juda.

3. On retrouve des imitations des chroniques royales égyptiennes dans la littérature historique hébraïque dans les textes concernant David et Salomon.

4. Il y a parfois des liens tels, que l'on pourrait considérer les textes comme des plagiat par exemple entre les " Admonitions d'Amenemope " et le " Livre des proverbes ", entre les écrits sapientiaux égyptiens et les israélites.

B) Pour le Christianisme et le Nouveau Testament :

1. Les Triades égyptiennes et la Trinité chrétienne, en commençant par l'union de Ptah, Sokaris et Osiris dans les prières des rites funèbres : " Puisse-t-il te donner le don etc...", dans lequel le " Puisse-t-il " se réfère explicitement à la Triade citée ci-dessus, pour arriver à la Triade utilisée désormais à son maximum, celle d'Osiris-Isis-Horus dans laquelle sans doute avec une certaine exagération, on voudrait voir l'origine de la Trinité Chrétienne Père, Esprit Saint, Fils, ou bien et peut-être avec une plus grande objectivité, mais toujours néanmoins avec exagération, la Sainte Famille du Nouveau Testament : Joseph, Marie, Jésus.

2. " Ammon est un ", comme Ammon est souvent cité dans divers écrits égyptiens, et " Dieu est un " pour les premières communautés chrétiennes.

3. La lutte continue entre Osiris et Seth, entre Lumière et Ténèbres, et celle entre le bien et le mal.

4. Le symbolisme du sacrifice d'Osiris et celui du Christ.

C) Pour la Franc-maçonnerie :

1. Les épreuves de l'Apprenti avec le voyage du défunt égyptien à travers la Terre et le feu (Geb et Nout) et l'eau et l'air (Tefnout et Shou) qui remonte vers le Créateur Atoum-Râ, en se personnifiant en Osiris.

2. La mort et la résurrection de l'initié dans le rituel de Maître, pris, sans aucun doute, dans le mythe d'Osiris et non dans celui d'Hiram . Il faut préciser à ce propos que la légende d'Hiram (cfr. également A. Reghini : " Les nombres sacrés de la tradition Pythagoricienne maçonnique " , page 12) est un élément judaïque ou pseudo comme tel, comme celui de la construction du Temple auquel il se rattache, qui ne fait absolument pas partie du patrimoine traditionnel de la Franc-maçonnerie, du moins de l'opérative. Il faut penser que celui qui compila le rituel de Maître (et on le sait, la franc-maçonnerie opérative ne connaissait pas un tel grade) était un protestant ou un huguenot (manifestement plus partisan de l'ancien testament que du nouveau testament) qui pour des raisons bibliques éprouvait peu de sympathie pour l'Egypte pharaonique, et inventa le personnage d'Hiram constructeur du Temple de Jérusalem en lui adaptant le mythe d'Osiris. Ne suffit-il pas de dire que, dans la Bible, Hiram est un forgeron et non un maçon, il est de Tyr, fils d'une veuve de la tribu de Nephtali. Salomon l'appelle à Jérusalem pour lui confier des travaux de métallurgie et non pas pour la construction du Temple .

3. Isis en tant que " veuve " et " trône " représente la Franc-maçonnerie et sa continuité garantie justement par le trône. Il suffit que quelqu'un occupe ce trône pour que la " veuve " reprenne force et vigueur, de même qu'il suffit que la " veuve " s'étende sur le corps de son époux défunt, qu'elle l'enveloppe, pour qu'il se réveille, la féconde et que naisse donc le Fils de la Veuve, Horus, le nouveau Roi qui venge son père. C'est pour cela que le Maître qui surgit du tombeau n'est pas Osiris mais Horus, et que la transmission initiatique en franc-maçonnerie, n'est pas une prérogative du Maître mais de l'association, c'est à dire du " trône " qui, seulement dans la mesure où il représente la continuité, a les pouvoirs pour faire cette transmission. On fait donc erreur, en affirmant que l'Initiation maçonnique est une initiation de caractère masculin : on peut dire qu'elle est masculine dans la mesure où elle ne peut et elle ne doit être reçue, que par ceux qui peuvent être réveillés en fécondant le " trône " ou la " veuve " et donc des personnes de sexe masculin. Mais l'initiation n'est pas du tout osirienne : elle est isiaque puisque transmise par une force de nature féminine.

4. Le Grand Architecte de l'Univers des franc-maçons est Our kherépou hemont le plus grand Architecte des anciens Egyptiens / Ha-kha-Ptah qui est ensuite l'Egypte elle-même: de la parole Ha -kha - Ptah les grecs tirèrent le nom plus harmonieux d' Aegyptus qui est resté pour indiquer la terre du Nil et des Pharaons.

Je considère qu'il est de mon devoir d'apporter les précisions suivantes, en signalant que, mis à part ce que j'ai appris par mes voyages dans la Vallée des Rois, j'ai pris une grande partie des éléments résumés ici dans les oeuvres suivantes :

K. Sethe :

H. Kees :

H. Junker :

S. Morenz : La religion égyptienne, Payot, Paris (traduit de l'allemand)

G. Le Bon : Le prime civiltà, Sonsogno, Milano 1890.

La vie des Vérités, Flammarion, Paris 1914.

J. Vercoutter : l'Antico Egitto, Milano 1958.

J. Vandier : La religion égyptienne, Paris 1944.

G. Frazer : The Golden Bough (quelques partie) Londres s.d.

G. Lanczkowski : Scritture sacre, Sansoni, Firenze, s.d.u.

Moret : L'Egypte pharaonique, Paris 1932.

Mystères égyptiens, Paris 1922.

Jéquier : Considérations sur les religions égyptiennes, Neufchatel, 1946.

C.F. Dupuis : L'origine di tutti i culti, Milano, 1946.

T. Moreux : La scienza misteriosa dei faraoni, Milano, 1946.

E. Zolli : Guida all'antico e nuovo testamento, Milano,1956.

A. Reghini : I numeri sacri nella tradizione pitagorica massonica, Roma, 1947.

A. Morretta : Lo spirito dell'India, Roma, 1957.

G. Ventura : Considerazioni storiche tradizionali ... Firenze 1968, et Palermo 1972.

Guida storico tradizionale alle cosmogonie gnostiche ; in conoscenza , 1968-69.

La terra delle quattro giustizie , Roma 1971.